

ANA ARZOUMANIAN

ANTHOLOGIE

Traduction de Claude Bleton
11, rue Bibion
13200 ARLES
T° (dom) : 04 90 93 30 79
T° (portable) : 06 13 16 69 09
e-mail : bleton.claude@orange.fr

Debajo de la Piedra	Sous la Pierre
<p>Nada debajo de la piedra. Nada del titubeo. Nada debajo del abismo que aprieta, nada debajo del desabrigo. Eso de frágil, de débil, de quebradizo, lo retendré en mí, una línea de aire preparando su luz.</p>	<p>Rien sous la pierre. Rien, aucune hésitation. Rien sous l'abîme qui oppresse, rien sous la dévêtement. Ce brin de fragilité, d'inanition, de précarité, je le retiendrai en moi, un filet d'air préparant sa lumière.</p>

<p>Hay crepúsculos atascados en las ventanas del deseo. Hay un olor opaco y un sopor en mi ropa de entrecasa. En ningún lugar, en las calles de ningún lugar, mi corazón te habla.</p>	<p>Il est des crépuscules qui se bousculent aux fenêtres du désir. Il est une odeur opaque et une torpeur dans mes vêtements d'intérieur. Nulle part, dans les rues de nulle part, mon cœur te parle.</p>
--	---

<p>La maldita desgarradura, el abandono de la voz. El mismo zumbido de mezquitas viejas. Y otra vez el vacío como reguero de cables en la torsión del cuello. Sentada debajo de la mesa, espero. Cuando tu lengua amasa besos en otra boca todo el cuerpo que se agacha, duele.</p>	<p>La maudite déchirure, l'abandon de la voix. Le même bourdonnement de vieilles mosquées. Et de nouveau le vide tel un flot de fils dans la torsion du cou. Assise sous la table, j'attends. Quand ta langue pétrit ses baisers dans une autre bouche le corps gémit, tout recroquevillé.</p>
---	--

Una casa es un lugar
donde se duerme,
donde se apilan sucios los platos.
Algo que fue
en las manchas de los manteles.
Restos de carne cocida
como en las sábanas los remiendos.
Sucia se amontona la ropa en canastos.
Se suma, se junta, se aprieta
en la casa donde sueño
escribiendo palabras
sobre mi agua herida.

Une maison est un lieu
Où on dort,
Où s'empile la vaisselle sale.
Un lieu qui existait
avant les taches sur les nappes.
Des résidus de viande cuite
Comme les reprises dans les draps.
Le linge sale s'entasse dans la pаниère.
Ta main
rejoint, se joint, se presse
dans la maison où je rêve,
sur mon eau blessée.

<p>La Mujer de ellos</p> <p>Ellos vienen a firmar un papel. Un original y dos copias, un contrato. Entonces leen en voz alta la apropiación de los esponsales, el mobiliario del hogar y las arras, esas trece monedas que le arrebatan.</p> <p>En el medio del papel, él, uno de ellos, dibuja una pija rosada. La dibuja y se la muestra. En el hueco de los árboles, en su muro acanalado, sus rapaces ojos abiertos intercambian chucherías. Y en ese intervalo barroso, espera. Desposada, voraz, insaciable, mira y se harta de comer masitas de sésamo, y luego vuelve a mirar. Aquel papelito, los vestigios de un dibujo que ellos exhiben por orden del que manda.</p> <p>Alrededor de una mesa larga, en el vestíbulo de su casa paterna, todos firman. Leen y firman. Mientras, ella mira ese papelito.</p> <p>Mira por arriba del rabillo del ojo y desde el abismo. Desafortunada, le dan un lápiz y se pasa de la raya. Firma mirando, con los ojos de un tejido de hilos formando lazados. Oprime toda esa luz que le llega desde arriba.</p> <p>Del iris se suelta un carretel. No sabe si tira para abajo como una mano que cuelga flácida o si trata de escalar. Y se deja ir, dibuja veteaduras miméticas donde ayer hubo espectros. Y se disuelve en redes evanescentes que se ondulan. Redes al azar como bastones, como peldaños de un foso inclinado en ordalías de resignación.</p> <p>Fascinantes bastidores</p>	<p>La femme des autres</p> <p>Les autres viennent signer un papier. un original et deux copies, un contrat. Ils lisent alors à haute voix le partage des biens entre époux, le mobilier du foyer et cette tradition, les treize pièces qu'on lui soutire.</p> <p>Au beau milieu du papier, lui, l'un des autres, dessine une bite rose. il la dessine et la lui montre. Au creux des arbres, sur leurs parois cannelées, leurs regards rapaces échangent des bagatelles. Et dans cet intervalle flou, elle attend. Epousée, vorace, insatiable, elle regarde, se gave de gâteaux au sésame et de nouveau regarde. Ce bout de papier, les vestiges d'un dessin que les autres exhibent sur ordre de celui qui commande.</p> <p>Autour d'une longue table, dans la grande entrée de la maison paternelle, tous signent. Lisent et signent. Pendant ce temps, elle regarde ce bout de papier.</p> <p>Elle regarde, au-delà du coin de l'œil et du fond de l'abîme. Excessive, quand on lui donne un stylo elle mord sur la ligne. Elle signe en regardant, les yeux comme un tissu aux fils noués. Comprime toute cette lumière qui lui vient d'en haut.</p> <p>Une bobine se détache de l'iris. Se précipite-t-elle vers le bas, telle une main qui pend mollement, ou essaie-t-elle d'escalader ? Elle se laisse aller, dessine des veines mimétiques où naguère étaient des spectres. Se dissout en filets évanescents qui ondoient. Filets aléatoires, telle une canne qui tatonne, tel le gradin d'une fosse penchée sur les ordalies de la résignation.</p> <p>De fascinantes coulisses mortifiées happent le regard.</p> <p>Comme un amen à l'issue des prières</p>
---	--

mortificados absorben la mirada.

Como el amén de hipnóticas oraciones ellos firman, celebran con guiños deletéreos. Ella se escarba el borde de los labios, juega. Tiene miedo de que pinchen sus ojos escamosos si se hace ver. Acomoda las manos, las pone en una caja oval junto a un mechón de pelo, se escabulle. Vaivén en celo del hambre en este pacto donde la sustracción es la diferencia. Eso de más que da, el mal de sobra, ese recargo de inanición infinita. Entonces, sólo entonces, siente el calor del fuego como escaras en los ojos, como pasmos en su agua vítrea.

Se mueve como odalisca y baila, me tira gasas de colores cosidas con moneditas, trepa. Se me adhiere como zarcillos, se me enrolla. Lleva la marca de Adriano y manos de campesina. Se emparra, tiene el dedo externo unido al medio, y versátil, lo dirige hacia atrás. Abejarucos de alas azules y verdes, sensación que se encarama, que me monta, ay Dios, me devora.

un aire que la traga, un embudo de presión de aire. Abre la última puerta, despresuriza la cabina, la chupa. *Voy a hacer dibujos en la pared con esta imagen. Voy a tallar la pared para que no salga, para que no venga desde África, desde Asia. Voy a decir que fue concebida en trece meses. No dejaré que el aire infle las cortinas. El dedo índice no se manchará de sangre. Inhala. Exhala.* Es su respiración. *Estoy subida a la tarima y este aire está dentro de mí.* Regular y rítmico, óxido de orín en la estación de tren. Está. Miles de piezas dentarias partidas, miles de muelas tiradas, colmillos entre moscas en la plaza de

sous hypnose les autres signent, encensent à coups de clins d'yeux délétères. Elle se gratte à la commissure des lèvres, joue, a peur qu'on crève ses yeux squameux si elle se montre. Elle range ses mains, les glisse dans une boîte ovale à côté d'une mèche de cheveux, s'esquive. Va-et-vient en rut de la faim dans ce pacte où la soustraction est la différence. Ce qu'elle donne en plus, le mal qui prolifère, ce poids d'une inanition infinie. Alors, et alors seulement, elle sent la chaleur du feu, esquarres dans les yeux, effrois dans son eau vitreuse.

Elle ondule comme une odalisque et danse, me jette des gazes multicolores où sont cousues des pièces de monnaie, grimpe. Se colle à moi comme un pendant d'oreilles, se love. Elle a la majesté d'Adrien et les mains d'une paysanne. Lierre qui grimpe, le doigt externe collé au médian, elle le renverse en arrière, versatile. Guêpiers aux ailes bleues et vertes, sensation qui se dresse et monte sur moi, aïe mon Dieu, et me dévore.

Un souffle qui l'avale, un entonnoir d'air sous pression. Qui ouvre la dernière porte, dépressurise la cabina, l'aspire. *Avec cette image, je vais dessiner sur le mur. Le sculpter pour qu'elle ne sorte pas, pour qu'elle ne vienne pas de l'Afrique, de l'Asie. Je vais dire qu'elle fut conçue en treize mois. Je ne laisserai pas le vent gonfler les rideaux. L'index ne sera pas souillé de sang. Inspire. Expire.* C'est sa respiration. *Je suis sur l'estrade et ce vent est en moi.* En rythme et régulière, à la gare, urine rouillée. Ça y est. Des milliers de prothèses dentaires en morceaux, des milliers de molaires jetées, d'incisives attaquées par les mouches sur la place d'Alger. Ça y est. C'est la promiscuité des règles, la répétition de ce qui doit arriver.

Argel. Está. Es la promiscuidad de la regla, la repetición de lo que debe cumplir. Regular y rítmico. Está. Una toalla sobre la cabeza, un pañuelo. Una medida adentro. *Un dedo, una medida*. Una procesión de hombres riendo, una procesión de mujeres calzadas sin talón. Está. Espasmódico, convulsivo, arqueando el cuerpo. Aire caliente de pan cocido sobre la piedra. Aire de nicho. *Está y quema*. Ácido que corroe el papel. Habrá una mancha en su cara, en sus ojos. Y la mancha ya está en la foto, anunciada en el ácido del papel. Está y viene. Ya vendrá.

Baja las escaleras a hurtadillas. Se para al costado de sus camas mientras duermen, los mira. *Tengo tirones en las manos, tirones en los dedos*. Espía sus pies sucios. Y ese olor despellejado mientras duermen y la cama que se ensancha. Duermen con tijeras en los labios, empastados en vibraciones negras de hachas, de martillos. Ellos tienen sueños maquinales. Y tubos como gargantas que roncan. Y besos babeantes. Se ponen boca abajo y cavan una zanja. *Y me tocan con esa saliva que se les escurre de la boca. Me pongo en guardia. Un animal me azuza*. Y aunque se sienten en jurado de tribunales, y traten de evitarla, se disfraza, cabalga hasta la frontera, cruza fuegos y sirenas. No será inocente.

Los está mirando al costado de sus camas. Se arremanga. *Me pongo de costado para que no me salpique. Retengo el aire, no los respiro*. Una hoja con filo de un solo lado, una hoja inserta en mango crucífero. *Y ahora. Y ahora por los escombros del vertedero gritando en otra lengua. Ahora por mí y por los niños apilados detrás de la tapia*. Tiene las

En rythme et régulière. Ça y est. Une serviette sur la tête, un foulard. Une mesure du dedans. *Un doigt, une mesure*. Une procession d'hommes riant, une procession de femmes en chaussures sans talon. Ça y est. Spasmodique, convulsif, le corps cambré. Vent chaud des pains cuits sur la pierre. Vent des tombes. *Ça y est et ça brûle*. Acide qui ronge le papier. Il y a sans doute une tache sur son visage, dans ses yeux. Et la tache est maintenant sur la photo, pressentie sur l'acide du papier. Ça y est et elle arrive. Oui, elle arrivera.

Elle descend les marches à pas feutrés. S'arrête devant les lits pendant leur sommeil, les regarde. *J'ai des élancements dans les mains, dans les doigts*. Elle épie leurs pieds sales. Et cette odeur écorchée pendant qu'ils dorment, et le lit qui s'élargit. Ils dorment, des ciseaux aux lèvres, pâteuses, pleines de vibrations noires de haches, de marteaux. Ils ont des sommeils mécaniques. Et des tubes comme des gorges qui ronflent. Et des baisers baveux. Ils s'étalent à plat ventre et creusent une tranchée. *Et ils me touchent avec cette salive qui suinte de leur bouche. Je me mets en garde. Un animal me fouaille*. Ils ont beau trôner comme jurés de tribunal et essayer de l'éviter, elle se déguise, caracole jusqu'à la frontière, traverse feux et sirènes. Elle n'est sans doute pas innocente.

Devant les lits, elle les regarde. Retrouse ses manches. *Je me mets sur le côté pour échapper à sa bave. Je retiens mon souffle, je ne les respire pas*. Une lame d'un seul tranchant, une lame fichée dans un manche cruciforme. *Et maintenant. Et maintenant dans les décombres de la décharge, criant dans une autre langue. Maintenant, en mon nom et ceux des enfants entassés derrière le mur*. Elle porte des collants. *Pour moi. Pour cette marée de mères noyées dans les mêmes pleurs. Pour moi*.

medias ceñidas. *Por mí. Por la marejada de madres asfixiadas en el mismo llanto. Por mí. Ahora por mí, semen de espuma que se evapora y no llega y no me alcanza y no viene. Por mí. Se cruza de piernas, se tapa con el vestido negro. Sostiene la bolsa de Holofernes.*

Los está mirando al costado de sus camas, les clava la vista.

Y ellos duermen.

Yo espero el charco.

Maintenant pour moi, semence d'écume qui s'évapore et n'arrive pas et ne m'atteint pas et ne vient pas. Pour moi. Elle croise les jambes, se dissimule sous sa robe noire. Tient le sac d'Holopherne.

Devant les lits, elle les regarde, fixe les yeux sur eux.

Et ils autres dorment, les autres.

J'attends la mare.

El Ahogadero

Hasta el hueso
sus impecables manos.
Sin el filo la cuchilla
divide en trozos
y ya no duele.
El aplazo impúdico,
narcótico despiadado,
paciente hilvana
sobre el miedo.
Y de a ratos,
poco a poco,
adormece.
Érase que es,
la adiestrada impostura.

L'étouffoir

Jusqu'aux os
ses mains impeccables.
Hors du tranchant le coutelas
coupe en morceaux
et le mal disparaît.
Le report impudique,
narcotique implacable,
tisse patiemment
sur la peur.
Et par moments,
peu à peu,
assoupit.
Il était une fois qui est,
l'habile imposture.

<p>No hay manera de salir de la síntesis del relato; alguien cede. Alguien contra la pared, en el grito sordo de las cosas, se reduce a quietud de pasillos, de zanjones, al resudar de sábanas en la siesta. Alguien aturdido gira, no sabe cuánto tiempo pasa dónde cuando cede. Así, como interrupción del hambre se distancian las piernas, en un aire continuo, invariable; tan calladamente pegajoso como líquido espeso de arena que se empasta en la lengua, vela el cuerpo desnudo; la inexorable trampa de las uñas rasgando la pollerita cerrada.</p>	<p>Pas moyen de sortir de la synthèse du récit ; Quelqu'un cède. Contre le mur, dans le cri sourd des choses, quelqu'un se réduit à la paix des couloirs, des fossés, aux moiteurs dans les draps de la sieste. Abasourdi, quelqu'un tourne, ne sait pas combien de temps passe et où et quand il cède. Ainsi, telle une interruption de la faim Où les jambes s'écartent, dans un vent continu, invariable ; aussi muettement poisseux qu'un liquide épais de sable qui s'empâte sur la langue, le corps nu veille ; l'inexorable piège des ongles déchirant la jupe nouée.</p>
--	--

Y la otra sangre
 la que no corre,
 la del olor ácido
 de las mujeres
 de la sangre que no les corre.
 La sutura de las piernas,
 su puntiaguda rigidez, algo
 mutilado invisible sobre la arena,
 sobre la arena hasta el mar,
 hasta el mar que se come el barco;
 sobre la arena del destierro que disuelve
 se bebe las tinajas de lunares,
 y el aire cerrado, cóncavo,
 paladas en la respiración, que empuja
 arrastra los raídos vestidos
 de las mujeres
 de la sangre
 que no les corre.

Et l'autre sang,
 qui ne coule pas,
 qui a l'odeur acide
 des femmes
 du sang qu'elles ne perdent pas.
 La suture des jambes
 sa rigidité pointue, détail
 mutilé invisible sur le sable,
 sur le sable jusqu'à la mer,
 la mer qui dévore le bateau ;
 sur le sable de l'exil qui dissout
 on boit aux jarres ornées de grains de beauté,
 et le vent confiné, concave,
 pelletées sur la respiration, qui emporte
 et entraîne les vêtements élimés
 des femmes
 du sang
 qu'elles ne perdent pas.

No es un cuchillo
 de lámina fría,
 de perfil en ángulo
 hasta el mango espeso;
 la promesa del límite.
 Sin ningún hasta dónde
 de lo húmedo.
 Si fuese un cuchillo
 se quedaría de pie
 sobre eso que resiste.
 Si fuera,
 lo limpiaría después,
 y al guardarlo, no recordaría.
 Porque los cuchillos no recuerdan.
 Si fuera,
 cada vez que pusiera mis manos
 en los bolsillos,
 lo sentiría me diría
 'aquí está, ahora sí, ahora no podrán'
 me diría no importa la hora el lugar
 'intenten ahora, ahora si pueden'.
 En plural, porque él no se cansa
 y no siente olores, no ve,
 entonces no le importa,
 no sabe distinguir.
 Y como no distingue
 no se ahoga, no se marea.
 No es,
 porque si pongo mis manos
 en los bolsillos
 y no salen sangrando,
 herida de muerte,
 desangrada.
 Si no me ven chorreada;
 si no estoy.
 No es un cuchillo,
 una guillotina,
 un hacha,

Ce n'est pas un couteau
 à lame froide,
 au profil en biais
 jusqu'au manche épais ;
 la promesse de la limite.
 Sans aucun jusqu'ou
 de l'humidité.
 S'il n'était un couteau
 il resterait debout
 face à ce qui résiste.
 S'il l'était,
 je l'essuierais après usage
 et l'oublierais après l'avoir rangé.
 Car les couteaux oublient.
 S'il l'était,
 chaque fois que je mettrais les mains
 dans les poches,
 je le sentirais et me dirais
 'il est là, oui, et maintenant ils ne pourront pas'
 je me dirais qu'importe l'heure le lieu
 'qu'ils essaient maintenant, s'ils osent'.
 Au pluriel, parce que lui ne se fatigue pas
 ne sent pas d'odeurs, ne voit pas,
 alors peu lui importe,
 il ne sait pas distinguer.
 Et comme il ne distingue pas
 il ne se noie pas, ne s'évanouit pas.
 Il n'est pas,
 car je mets les mains
 dans les poches
 et ne les ressors pas en sang,
 blessée à mort,
 perdant mon sang.
 On ne me voit pas ruisselante ;
 et donc je ne suis pas.
 Ce n'est pas un couteau,
 une guillotine,
 une hache,

<p>una hoz. No es una daga, una lanza. Los curtidores no lo reconocerían, ni los afiladores. Ellos vienen dos veces al mes, me dicen ‘Señora, ¿tiene algo para afilar?’ Y qué les contestaría yo sobre esto que no es una navaja, un puñal, un sable, que si fuera serviría también para la comida. Lo sabe el panadero, el carnicero. Que también sirve para curar, lo sabe bien el médico. Si fuera un cuchillo hoy, a esta hora, si fuera de mi mano lo que olvido, si fuera de su filo espejado me vería en él como por una hendija, no digna, no bastante para, no bastante. No es. Es de lo que no hay. No hay. Y no. Y es un llanto que no alcanza, porque no es un cuchillo y no termina más.</p>	<p>une faux. Ce n’est pas une dague, une lance. Les tanneurs ne le reconnaîtraient pas, ni les rémouleurs. Ils passent deux fois par mois et me disent ‘Madame, vous avez quelque chose à aiguiser ?’ mais que leur répondrais-je, que ce n’est pas un couteau, un poignard, un sabre, sinon je m’en servirais aussi pour manger. Boulangers et bouchers le savent. Qu’il sert aussi à soigner, le médecin le sait bien. Si j’étais un couteau aujourd’hui, à cette heure, si j’étais de ma main ce que j’oublie, si j’étais le reflet de sa lame je m’y verrais comme par une fente, pas digne, pas assez pour, pas assez. Il n’est pas cela. Il n’est pas de ceux-là. Pas de ceux-là. Il n’est pas. Il est un pleur qui n’émeut pas, car il n’est pas un couteau et n’en finit pas.</p>
---	---

La Granada

Buscame en el paredón. Allí, en las murallas de la ciudad de Kaffa; allí donde los tártaros capturan cadáveres infectados; allí en el año 1346. Buscame donde se arrojaban las cabezas de los soldados cautivos; sobre los muros de las fortificaciones. En la ejecución. Cerca del fusilero de montaña; pero del otro lado. Cerca del soldado de infantería. Del otro lado. En el charco. Descruzo las piernas, la blandura abundante de la pared no te retiene. Hay un derrame como de saliva aspirada. Descruzo las piernas. Me bajo de la cama. Se evapora. El charco que limpio con un trapo. Sobre el piso. Buscame en el paredón. En el charco sobre el piso, como práctica fenicia adorando el sexo del sacerdote. Y un derrame de saliva, y la muerte de cristianos en el año 203, y los pies que se nos enfrían. ¿Acaso, ese charco, lo habremos hecho juntos?

La Grenade

Tu me trouveras au poteau d'exécution. Là-bas, sous les murailles de la ville de Kaffa ; où les Tartares capturent des cadavres infectés ; là-bas en l'an 1346. Tu me trouveras au lieu où on jetait les têtes de soldats captifs ; sur les fortifications. Sous le feu du peloton. Près du simple soldat ; mais de l'autre côté. Près du soldat d'infanterie. De l'autre côté. Dans la mare. Je décroise les jambes. La douceur abondante de la paroi ne t'arrête pas, on dirait qu'il y a un épanchement de salive aspirée. Je décroise les jambes. Je descends du lit. Elle s'évapore. La mare que je nettoie avec un chiffon. Par terre. Tu me trouveras au poteau d'exécution. Par terre, dans la mare, comme la servante phénicienne adorant le sexe du prêtre. Et un épanchement de salive, et la mort des chrétiens en l'an 203, et nos pieds qui refroidissent. Cette mare, l'avons-nous faite ensemble ?

<p>Algo que no se ve se ve, que no está está, que no pasa pasa. Algo se retuerce en hélices, forma un cordón. Una tela a lo largo de un alambre, una varilla. Se retuerce en hélices. Algo que no pasa pasa. Duros los pezones huyen debajo de la manta. Estoy desnuda. Una lluvia torrencial, y todavía tengo más agua sucia. Espesor de cañas arrastradas por la crecida, restos; y lo que me queda de lo que se va hartándose debajo de la manta. Si llegaras a ver sangre, diré que me he sentado sobre algún animal muerto.</p>	<p>Une chose qui ne se voit pas se voit, qui n'est pas là est là, qui ne se passe pas se passe. Une chose se tort en hélices, forme un cordon. Un tissu le long d'un fil de fer, d'une tringle. Se tort en hélices. Une chose qui ne se passe pas se passe. Les seins durcis s'esquivent sous la couverture. Je suis nue. Une pluie torrentielle et je suis submergée d'eau sale. Densité des cannes à sucre entraînées par la crue, débris ; et ce qui me reste de la satiété sous la couverture. Si tu pouvais voir le sang, je dirais que je me suis assise sur un animal mort.</p>
--	--

• **Mía**

Se abulta. Un fuego azul, nudoso. Un fuego azul como si el cielo se incendiara, disimulando sus rojos y se quemara así, escondiéndose, una espera de siglos. Siglos está el cielo esperando el ardor sin llamas, sin llamas de luz que se desprende, su ráfaga de tormenta sobre los mástiles y las velas. Es azul el fuego inconsolable, la hoguera o el disparo que cae voraz como leña. Es azul inconsolable la estampida, sus chorros de chispas que ascienden. Es un criminal el azul, un asesino que grita entre la muchedumbre y se pierde en círculos. Entre la multitud que lleva antorchas en sus manos, el azul inspira a matar. Y es un canto de un dios, de un cisne; y en el canto, es azul lo que inspira. El cisne canta para que me nazca de un mismo parto un espesor de vapores, un deseo de aire que abraza en fuego los huesitos.

Del blanco a un amarillo, más oscuro, el fuego se come la carne. Sigue su curso el azul, simula la asfixia de la piel entre gemidos, me deja marcas.

El perito dice: cicatriz de parto. Cicatriz de parto, el pelo quemado, y el parpadeo del vientre de la estoica llama de gas. Azul pálido que se abulta en los pedacitos que ahora cambian de color.

Mienne

Il enfle. Un feu tout bleu, noueux. Un feu tout bleu comme une incendie de ciel, dissimulant ses rouges et s'embrasant, se cachant, une attente de nombreux siècles. De nombreux siècles, c'est le ciel attendant l'incendie sans flammes, sans flammes de cette lumière qui se détache, ses rafales en tempête sur les mâts et les voiles. Il est tout bleu, le feu inconsolable, la flambée ou la détonation qui s'abat, aussi vorace que la bûche. Elle est d'un bleu inconsolable la détonation, ses gerbes d'étincelles qui s'élèvent. Le bleu est un criminel, un assassin qui crie dans la foule et se perd en cercles. Dans la foule qui brandit des torches, le bleu inspire la tuerie. C'est le chant d'un dieu, d'un cygne ; et dans le chant, c'est le bleu qui inspire. Le cygne chante pour que je voie naître dans le même enfantement une épaisseur de vapeurs et un désir de brise qui embrase les petits os dans les flammes.

Du blanc vers un jaune, plus foncé, le feu dévore la chair. Il suit son cours, le bleu, simule l'asphyxie de la peau dans les gémissements, me laisse des marques.

L'expert dit : cicatrice d'un accouchement. Cicatrice d'un accouchement, cheveux brûlés, papillonnement du ventre de la flamme stoïque du gaz. Bleu pâle qui enfle sur les petits lambeaux qui maintenant changent de couleur.

Juana I

Ella se los tiene que decir. Yo. La tierra removida es visible desde el aire. Una interrupción en la superficie de la hierba. Un cambio de color. Si sólo rascara a mano encontraría debajo de la tierra una zanja de norte a sur, de este a oeste. Escaleras en las paredes para bajar y calcular la edad según las puntas de las costillas, las clavículas y las sinfisis púbicas. Si midiera el fémur sabría acerca de la estatura.

Decir. ¿En qué idioma hablan las cosas?

Decir del hueso ilíaco que sobresale de eso que parece un hombre. Cerdos hociendo la tierra cenagosa. Decir cuando la mano se extiende hacia la voz. Toco la voz y es mía. Cuando alguien me habla (Felipe) es como si hubiera luz y yo toco la luz con la mano. Tu garganta, tu pecho. Un volumen de rumores en el interior (como si hubiera luz).

Es simple: Ella se los tiene que decir.

Un depósito de brazos atados a la espalda, tierra lisa color marrón sólo rascada a mano, y la falange del dedo gordo del pie más rolliza. Un manantial subterráneo que, al quitar la tierra, se convierte en agua burbujeando lentamente.

Hace frío y está oscuro. (Ella se los tiene que decir). Cuando me hablo es como si hubiera luz. Mezclo un vino caliente con azúcar y clavo de olor. Hablo de vos y de mí. Una a una me quito las enaguas. Hace frío (bebo el vino caliente con azúcar y clavo de olor). Hace frío, está oscuro. Me estiro para ver si mis pies llegan a los tuyos. Si mi vello con tu vello, ahí. Es simple, es justo, como si estuviéramos en la cama (del lecho de justicia). Lo suyo de cada cual; lo mío. Que me digas, es toda tuya.

¿Felipe, de quién son los cadáveres?

Jeanne I

Elle doit le leur dire. Moi. La terre retournée est visible d'en haut. Une interruption sur la surface de l'herbe. Un changement de couleur. Rien qu'en grattant à la main, je trouverais sous la terre une tranchée du nord au sud, d'est en ouest. Des degrés dans les murs pour descendre et calculer l'âge d'après l'extrémité des côtes, des clavicles et de la symphyse pubienne. Si je mesurais le fémur, je saurais la taille.

Dire. En quelle langue s'expriment les choses ?

Dire ce qu'exprime l'os iliaque qui émerge d'une apparence d'homme. Des porcs fourrageant la terre fangeuse. Dire quand la main se tend vers la voix. Je touche la voix et c'est la mienne. Quand quelqu'un me parle (Philippe), on croirait de la lumière, et ma main touche la lumière. Ta gorge, ta poitrine. Un volume de rumeurs au dedans (on croirait de la lumière).

C'est simple : Elle doit le leur dire.

Un gisement de bras attachés dans le dos, terre lisse et marron à peine grattée à la main, et la phalange du gros orteil plus dodue. Une source souterraine qui, lorsqu'on a dégagé la terre, devient une eau qui bouillonne lentement.

Il fait froid et sombre (Elle doit le leur dire). Quand je me parle on croirait de la lumière. J'ajoute du sucre et un clou de girofle au vin chaud. Je parle de toi et de moi. Peu à peu j'enlève ma jupe. Il fait froid (je bois le vin chaud sucré, au clou de girofle). Il fait froid et sombre. Je m'étire pour voir si mes pieds atteignent les tiens. Si mon duvet rejoint le tien, là. C'est simple, c'est juste, comme si nous étions au lit (le lit de justice). Les histoires de chacun ; les miennes. Tu auras beau dire, c'est complètement la tienne.

Philippe, à qui sont les cadavres ?

Cuando todo acabe todo acabará

Se trata del cuerpo. Cierta ritmo. Cierta longitud del paso. Cierta juego de las rodillas, un contoneo. Se trata del cuerpo en una calle sin asfaltar. Cuando digo la palabra casa, en mi boca se forma una casa entera y me resulta difícil pronunciarla. No una casa entera; la puerta entreabierta de una casa por donde se ven niños respirando pegamento de zapatos. Cuando digo casa, se me enredan los pies en el muelle de Recife, ahí en el pozo que funciona como hogar, al ras del piso. Cuando digo la palabra casa me sale chicas de la calle. Y no sé por qué me sale calle, si hay alambres y puertas y paredes, y perros y rejas.

Se trata de comer el desierto para frotarme por dentro. Mamá me arroja al tren, se pregunta, cuánto dura el efecto. Hace la señal de la cruz trazada con los dedos para signar. Para hacer señas como un faro, para estampar en el troquel dando forma a chapas metálicas. Signarse un efecto que dura cuatro horas, y a la hora sexta rezar la oración que empieza con señor mío jesucristo. Porque a ella le dicen mi señora. Nuestro señor jesucristo y nuestra señora la virgen. Una oración que empieza en mi garganta, quiere decir señor, y pronuncia enfeudar.

Quand tout sera fini, ce sera la fin de tout

Il s'agit du corps. Un certain rythme. Une certaine amplitude du pas. Un certain jeu des genoux, un déhanchement. Il s'agit du corps dans une rue non goudronnée. Quand je dis le mot maison, dans ma bouche se forme une maison entière et il m'est difficile de le prononcer. Pas une maison entière ; la porte entrouverte d'une maison par laquelle on voit des enfants respirer de la colle à chaussures. Quand je dis maison, mes pieds s'emmêlent sur le quai de Recife, là, dans le puits qui fait fonction de foyer, au ras du sol. Quand je dis le mot maison il me vient des filles dans la rue. Je ne sais pas pourquoi il me vient rue, puisqu'il y a des fils de fer et des portes et des murs, des chiens et des grilles.

Il s'agit de manger le désert pour me frotter au dedans. Maman me jette dans le train, elle se demande combien de temps dure l'effet. Ses doigts font le signe de croix pour se signer. Pour envoyer des signaux comme les phares, pour graver une image en donnant forme à des plaques de métal. Se signer, un effet qui dure quatre heures et à l'heure sixte réciter la prière qui commence par jésus-christ mon seigneur. Car en parlant d'elle on dit ma dame. Notre seigneur jésus-christ et notre dame la vierge. Une prière qui naît dans ma gorge, elle veut dire seigneur, et elle prononce inféoder.

Una gran nube de agua tibia pulverizada en el fondo de los dedos. De la boca. Limaduras de piel, escurriéndose; detritos de animales marinos. Lo que no produce. Un catálogo empapado de algo que no hace existir, no fabrica, no genera. Una especie de campamento donde los moros tenían a los cautivos, como los baños de Argel. Cerramos la puerta, abrimos la canilla para que nadie escuche, o para que se precipite un agua por la rotura dulce del cauce de tus ríos.

Yo, más que de rodillas. Vos, más que de pie en la bacina de mis piernas. Una densidad de partículas disueltas de un ambarino claro. Uromancia de las mujeres de Argel que se enamoran por el filtro de tu sexo.

No sabía que esa musculatura usaba su fuerza para vaciarse. Como afilando un utensilio de corte, o echando en un molde tu materia fundida.

Estoy tomando algo.

Une vaste nuée d'eau tiède pulvérisée au fond des doigts. De la bouche. Limailles de peau qui s'effritent ; détritibus d'animaux marins. Ce qui ne produit pas. Un catalogue imprégné d'une chose qui ne fait pas exister, ne fabrique pas, ne produit pas. Une sorte de campement où les Maures gardaient les captifs, comme les bagnes d'Alger. Nous fermons la porte, vous ouvrez le robinet pour que personne n'écoute, ou pour que coule une eau par la douce rupture du débit de tes fleuves.

Moi, plus qu'à genoux. Toi, plus que debout dans la bassine de mes jambes. Une densité de particules dissoutes dans l'ambre clair. Uromantie des femmes d'Alger qui succombent au filtre de ton sexe.

Je ne savais pas que cette musculature usait de sa force pour se vider. Comme aiguisant un outil tranchant, ou jetant ta matière fondue dans un moule.

Je bois quelque chose.

Como la máquina de apretar el ganado. La res entra y asoma la cabeza. Entre los paneles que se acercan, se apoyan las manos y las rodillas. Un compresor de aire acciona la abertura para el cuello. La presión lateral disminuye lentamente; luego se incrementa evitando que me mueva, o que me caiga, o que me asfixie al quedar colgada. Doy vueltas y vueltas. Siento la oscilación de los ojos cuando el cuerpo recobra el equilibrio. Ahora soy esta mata de pelo entre tus manos, la tercera esposa del emperador Claudio. No por los siete años de terror, por el fuego. Por la manera de arder una ciudad entera. Por la disolución de un animal en mí que va y viene. O mejor, dos animales de frente y de perfil que parecen extrañarse en una ausencia de trama cuando no estás.

Que me aprietes.

Más.

Comme les trappes qui serrent le bétail. La bête y entre et seule la tête dépasse. Entre les panneaux qui se rapprochent, les mains et les genoux prennent leur appui. Un piston actionne l'ouverture pour le cou. La pression latérale diminue lentement; puis elle augmente en m'empêchant de bouger ou de tomber ou de m'étouffer, suspendue en l'air. Je tourne et retourne, sens l'oscillation des yeux quand le corps retrouve l'équilibre. Maintenant, je suis cette touffe de cheveux entre tes mains, la troisième épouse de l'empereur Claude. Pas à cause des sept années de terreur, mais à cause du feu. De la façon de brûler qu'a une ville entière. De la dissolution d'un animal en moi qui va et vient. Ou mieux, de deux animaux de face et de profil qui semblent se chercher dans une absence de trame quand tu n'es pas là.

Serre-moi.

Encore.

Con el latido acelerado de atravesar el Sahara escondida en un camión para llegar hasta Argel. Una kurda perdida en el Adriático; porque todos los que se pierden en el Adriático son kurdos que vienen de Irak. Uno de los treinta y dos naufragos adosados al flotador que, por tener demasiado peso se despega del bote, y cae. Después de venir del otro lado del Cáucaso, del Magreb. Después de ser las familias enteras durmiendo en una habitación en edificios vacíos, en casas hechas con pedazos de plástico, con cartones, con celofán o elásticos de cama.

Y cuando morare algún extranjero contigo en vuestra tierra no lo engañéis.

Con este olor gomoso a basura que se te pega. Este olor del Riachuelo que explota como aire comprimido de una máquina que me da en la cara. Directo en la cara, destraba la mandíbula mientras vos te la acomodás en el pantalón. Un movimiento de tomarla con la mano inclinándote el vientre hacia adentro y dejándola ahí. Todavía húmeda. Todavía tan llena. Tirante todavía, alzado como si se remangara un puño y empujara

algo
en
él
todavía.

Le cœur battant à tout rompre à travers le Sahara, cachée dans un camion pour atteindre Alger. Une Kurde perdue dans l'Adriatique ; car tous ceux qui se perdent dans l'Adriatique sont des Kurdes qui viennent d'Irak. Un des trente-deux naufragés accrochés à la bouée qui, à cause du poids, se détache du bateau et tombe. Après tout ce chemin, depuis l'autre côté du Caucase, du Maghreb. Après que des familles entières ont dormi dans une seule pièce, dans des immeubles vides, des maisons faites de bouts de plastique, de carton, de cellophane ou de lattes de sommier.

Et le jour où un étranger partagera ta demeure sur votre terre, ne l'abusez pas.

Avec cette odeur de caoutchouc puant qui vous colle à la peau, du côté du Riachuelo, pauvre rivière qui explose comme l'air comprimé d'une machine qui me saute à la figure. En pleine figure et me délie la mâchoire pendant que tu te la rentres dans le pantalon. D'un même mouvement tu la prends dans la main en rentrant le ventre et tu la laisses là. Encore humide. Encore si pleine. Encore dressée, raide comme si on retroussait le poing et saisissait

quelque chose
encore
en
lui.

No te muerdo las pestañas para reconocerte. Yo te elijo porque vos pagás. Pongo el oído sobre la madera carnosa de tus vellos y escucho un ruido como una guillotina de cortar papel. Tu pene así, como los bordes de los libros. Me acerco más y más y escucho. El metro es una longitud de medida calculada para el cuadrante del meridiano terrestre que pasa por París. Es una medida de versos. Escucho cómo corta la máquina el borde de un volumen de seis caras. Un hexaedro. Yo no sabía que el litro es una capacidad equivalente a un décimo cúbico. Vos, un litro. Mientras escucho la turba de

Este
es
mi
cuerpo

que no para con nada con nada para.

Je ne te mords pas les paupières pour te reconnaître. Je te choisis parce que c'est toi qui paies. Je pose l'oreille sur le bois charnu de tes poils et j'entends un bruit, on dirait une guillotine à trancher le papier. Ton pénis est ainsi, comme le bord des livres. Je m'approche davantage et j'écoute. Le mètre est une unité de mesure calculée sur le quadrant du méridien terrestre qui passe par Paris. C'est la mesure d'un vers. J'entends la machine trancher le bord d'un volume à six faces. Un hexaèdre. Je ne savais pas que le litre est une capacité équivalant à un décimètre cube. Toi, un litre. Tandis que j'écoute la cohue de

Ceci
est
mon
corps

que rien n'arrête qui ne s'arrête à rien.

Káukastos

La línea
entre los hombros y las caderas,
una velocidad angular
alrededor de un eje,
un día sidéreo.
El arco tensado
girando alrededor
del centro de nuestra galaxia.
Viajo a mil setecientos kilómetros
por hora
inclinada hacia un lado,
giro,
con una mayor intensidad
de luz y de calor
en el Ecuador.
Giro
y el giro que realizo dura un día,
produce la sucesión
de los días y las noches,
y giro más
y el giro dura un año
como si fuera
la tierra el planeta
en el que vivo,
produciendo la impresión
de que es el cielo el que gira
alrededor de mí.
Elevo y mantengo
las piernas al frente;
y mientras me mirás
no le digo al turco
que nunca es de noche en la cárcel
porque nadie se mueve.
Un simple espectro de luz
los sistemas planetarios
desapareciendo hace
cientos de millones de años,

Kaukasos

La ligne
entre les épaules et les hanches,
rapidité angulaire
autour d'un axe,
jour sidéral.
L'arc tendu
tournant autour
du centre de notre galaxie.
Je voyage à mille sept cents
kilomètres heure
un peu inclinée,
je tourne,
avec un maximum d'intensité
de lumière et de chaleur
à l'Équateur.
Je tourne
et le tour que je réalise dure un jour,
il produit la succession
des jours et des nuits,
et je tourne encore plus
et le tour dure un an
comme si la planète
était la terre
où je vis,
donnant l'impression
que c'est le ciel qui tourne
autour de moi.
Je soulève et maintiens
les jambes devant moi ;
et tandis que tu me regardes
je ne dis pas au Turc
qu'il n'y a jamais de nuit en prison
car personne ne bouge.
Un simple spectre de lumière
les systèmes planétaires
disparaissant il y a
des centaines de millions d'années,

<p> una lluvia de cuerpos menores desintegrándose, restos como los metales más pesados que el helio, partecitas desprendidas de mí al girar, tu ecuador dándome a lamer mis restos. El ojo un parche donde retumban los paseantes. El catastro visual en un Nueva York sin jazmines de paseantes zahoríes detectando agua, adivinando caudal, profundidad. Una vara, un péndulo, un movimiento espasmódico; el pozo de agua. El zahorí toma la varilla por un extremo, nombra a la estrella de Venus, localiza piedras petróleo objetos perdidos. Un pequeño movimiento en las muñecas del zahorí se multiplica, se sacude, orienta las rocas en dorselas oceánicas. Horquillas orómetros varillas de san crispino. La sed del milagro en el tam tam de los ojos. Y yo con el péndulo en la mano buscando el cuchillo por el cuello, buscando al que tose, se ahoga en su propia sangre, buscando al que todavía </p>	<p> une pluie de corps mineurs se désintégrant, des résidus comme les métaux plus lourds que l'hélium, particules détachées de moi quand je tourne, ton équateur me donnant à lécher mes résidus. L'œil un bandeau sur lequel rebondissent les passants. Le cadastre visuel dans un New York sans jasmins de passants sourciers détectant l'eau, devinant débit et profondeur. Une baguette, un pendule, un mouvement spasmodique ; le puits et son eau. Le sourcier prend la baguette par une extrémité, nomme l'étoile de Vénus, localise pierres pétrole objets perdus. Un petit mouvement dans les poignets du sourcier s'amplifie, se répercute, oriente les roches sur des dorsales océaniques. Fourches oromètres embauchoirs de saint crispin. La soif du miracle dans le tam-tam des regards. Et moi, le pendule dans la main cherchant le couteau dans le cou, cherchant celui qui tousse, se noie dans son propre sang, cherchant celui qui est encore </p>
--	---

<p>permanece con vida. Buscando los minutos en que todavía permanece con vida, dos minutos después de la decapitación. Dos minutos gracias al oxígeno que queda en la sangre absorbido en mi mirada, retumbando como un trueno una artillería. Retumbando en los ojos el tatuaje de la carne. Yo no le digo al turco que estoy toda depiladita a la usanza árabe, que el rito de la cabellera, el baño y los aceites perfumados, los pesados aros de plata y ámbar, las cintas de las sandalias atadas a los tobillos. No le digo al turco que te adopté por el rito bereber de amamantamiento. Tu lengua un hijo tierno en los pezones.</p> <p>Estamos aquí, vos y yo, y Ozgur no me entiende. No entiende que ahora, que Ahora es mi nombre que soy las fronteras de Armenia, cerca de la antigua capital de Ani. Pongo en un brasero cierta resina</p>	<p>en vie. Cherchant les minutes où encore il est en vie, deux minutes après la décapitation. Deux minutes grâce à l'oxygène qui reste dans le sang absorbé par mon regard, une artillerie retentissant comme un coup de tonnerre. Le tatouage de la chair retentissant dans les yeux. Je ne dis pas au Turc que je suis tout épilée à la mode arabe, je passe sous silence le rite de la chevelure, le bain et les huiles parfumées, les lourds anneaux d'argent et d'ambre, les rubans des sandales nouées aux chevilles. Je ne dis pas au Turc que je t'ai adopté selon le rite berbère de l'allaitement. Ta langue un tendre enfant accroché à mes mamelons.</p> <p>Nous sommes ici, toi et moi, et Ozgur ne me comprend pas. Il ne comprend pas que maintenant, que Maintenant est mon nom que je suis les frontières de l'Arménie, près de l'ancienne capitale d'Ani. Je mets dans un petit brasero certaine résine</p>
---	---

<p>que produce un olor al arder. Con cada movimiento de vaivén, de adulación, el incienso quema más, con cada movimiento se entrechocan las pulseras que llevo puestas, al ruido de las cadenas del brasero. Ahora. El turco no entiende. No me entiende el campesino que vive en la casa en la aldea de la frontera. No entiende cuando le grito por favor. Ahora, yo, por favor, me quiero quedar, ¿me puedo quedar, por favor? El campesino me muestra unas fotos de las ruinas de Ani. Me dice, debajo de las ruinas, ana <i>djan</i>, hay muertos, ana <i>djan</i>, cadáveres. Debajo de las ruinas. Dice: yo; el campesino dice, yo hice las excavaciones.</p>	<p>qui répand son odeur en brûlant. À chaque mouvement de va-et-vient, d'adulation, l'encens brûle davantage, à chaque mouvement s'entrechoquent les bracelets que je porte, au rythme des chaînes du brasero. Maintenant. Le Turc ne comprend pas. Ne me comprend pas le paysan qui vit dans la maison du hameau frontalier. Il ne comprend pas quand je lui crie s'il te plaît. Maintenant, moi, s'il te plaît, je veux rester, je peux rester ? s'il te plaît ? Le paysan me montre des photos des ruines d'Ani. Il me dit, sous les ruines, ana <i>djan</i>, il y a des morts, ana <i>djan</i>, des cadavres. Sous les ruines. Il dit : moi ; il dit le paysan, j'ai fait des fouilles.</p>
--	---

<p>Sobre la mesa de la casa de la aldea hay uvas y manzanas hay yogur frío como bebida, hay café y chocolates. Alrededor de la mesa tres varones miran y no hablan. Solo uno de ellos cuenta, los otros miran con sus caras huesudas, caucásicas. Hay dolor en sus ojos verdes, hay odio dolor odio, y yo que me llamo Ahora, que veo a esos hombres huesudos tan soldados tan hambrientos, salgo corriendo de la escena, lloro. Lloro sin parar a metros del monasterio, la capilla de Ani. De este lado unos niños más pobres que los hombres huesudos me llevan hasta su escuela. Aquí, dicen, aquí nos enseñan a danzar, y danzan. Bailan a metros de las excavaciones de los muertos, de los cadáveres. Sigo hablando y Ozgur no me entiende. No entiende que danzan, que luego de la clase de baile me acompañan a otra aula</p>	<p>Sur la table de la maison du hameau des raisins et des pommes, du yogourt frais comme boisson, du café des chocolats. Autour de la table trois hommes regardent et ne parlent pas. Seul l'un d'eux raconte, les autres regardent de tout leur visage osseux, caucasien. Il y a de la douleur dans ses yeux verts, il y a haine douleur haine, et moi qui m'appelle Maintenant, qui vois ces hommes osseux tellement soldats tellement affamés, je quitte la scène en courant, je pleure. Je pleure sans relâche à quelques mètres du monastère, la chapelle d'Ani. De ce côté des enfants plus pauvres que les hommes osseux m'emmènent à leur école. Ici, disent-ils, ici on nous apprend à danser, et ils dansent. Ils dansent à quelques mètres des fouilles des morts, des cadavres. Je continue de parler et Ozgur ne me comprend pas. Ne comprend pas qu'ils dansent, qu'après le cours de danse ils m'accompagnent dans une autre salle</p>
--	---

<p>donde hay fusiles en el escritorio, fotos de guerrilla y armamentos, solo están para saber defendernos, me dicen, solo porque vivimos en un país lleno de fronteras. Ozgur intenta dibujarme en una servilleta en una Nueva York sin jazmines, y yo no sé si es tu lengua la que siento dura como si fuera el mundo que entrara por las vísceras. Miro a Ozgur a los ojos. Por fin puedo hablarle, le cuento: el 27 de octubre de 1999, cinco y quince de la tarde, un grupo armado entra al Parlamento y mata al Primer Ministro, mata al héroe de Karabagh, mata al comandante de los armenios, mata al <i>Sparapet</i>. Yo veo la imagen por el televisor. Todos los noticieros muestran el descalabro la locura; debajo de las imágenes un cartelito: Armenia. Y yo que todavía no me llamaba Ahora, pienso: Armenia es real.</p>	<p>où il y a des fusils sur le bureau, des photos de guérilla et des armements, ils sont là pour apprendre à se défendre, me disent-ils, car nous vivons dans un pays plein de frontières. Ozgur essaie de me dessiner sur une serviette sur un New York sans jasmins, et je ne sais si c'est ta langue que je sens si dure comme si c'était le monde qui entrait dans mes viscères. Je regarde Ozgur dans les yeux. Enfin je peux lui parler, je lui raconte : le 27 octobre 1999, cinq heures et quart de l'après-midi un groupe armé entre au Parlement et tue le Premier ministre, tue le héros du Karabagh, tue le commandant des Arméniens, tue le <i>Sparapet</i>. Je vois l'image à la télévision. Tous les bulletins d'informations montrent la débâcle la folie ; sous les images une légende : Arménie. Et moi qui ne m'appelais pas encore Maintenant, je pense : l'Arménie est réelle.</p>
--	---

<p>Y ahora que mi nombre es Ahora consumo a tus futuros niños, a vos con tu lengua dura, tu miembro, vos; mientras Ozgur no entiende no me entiende, que cuando hacés estallar en mi cuerpo la escena de <i>Sparapet Hayots</i> cayendo en medio del Parlamento cayendo y las ruinas de Ani y los campesinos excavando y los pequeños en la clase de danza y el aula con los fusiles, Ozgur, que yo, Ozgur, yo</p> <p>soy armenia.</p>	<p>Et maintenant que mon nom est Maintenant je consume tes futurs enfants, et toi et ta langue dure, ton membre, toi ; tandis qu'Ozgur ne comprend pas ne me comprend pas, que lorsque tu fais éclater dans mon corps la scène du <i>Sparapet Hayots</i> tombant au milieu du Parlement tombant et les ruines d'Ani et les paysans fouillant et les petits au cours de danse et la salle avec les fusils, Ozgur ne comprend pas que moi, Ozgur, moi</p> <p>Je suis arménienne.</p>
--	--

Les textes de cette anthologie sont tirés des livres suivants :

Debajo de la piedra (1998),
La mujer de ellos (2001)
El ahogadero (2002)
La granada (2003)
Mía (2004)
Juana I (2006)
Cuando todo acabe todo acabará (2008)
Káukastos (2011)